

IV

UNE GRANDE MERVEILLE.

C'était en 1876, dans les premiers jours de Juin : nous visitâmes par une chaleur accablante, les ruines silencieuses de Pompéi. Cette Cité Romaine, détruite en partie, par un tremblement de terre en l'année 63, de l'ère chrétienne, réparait activement ce désastre, lorsqu'elle fut ensevelie tout entière, comme l'histoire nous l'apprend, par une immense éruption du Vésuve, dans la lugubre nuit du 23 novembre 79 avec les autres villes voisines Herculæum, Stabie, Rétine et Oplonte. Le gigantesque volcan avait vomi sur l'infortunée Pompéi, une couche de pierres ponceuses (*lapilli*) d'une épaisseur de dix pieds, à laquelle s'ajouta une pluie de cendre et d'eau bouillante que le temps durcit et transforma en une masse compacte et imperméable.

Des fouilles furent pratiquées activement en ces dernières années, et actuellement, au moment de notre visite, la ville est presque entièrement découverte. Une profonde tristesse, accompagnée d'un grand serrement de cœur nous avait saisis dès notre entrée dans ces ruines lugubres. Un des visiteurs aujourd'hui évêque de X. se tournant vers moi me dit : " Pater, in inferno sumus. — Père, nous sommes ici en enfer ! " L'enfer était bien là autrefois, en effet, et d'une manière visible. Les pans de murs, restés debout, des théâtres, maisons, lieux publics de cette ville païenne semblent suer encore la luxure par tous leurs pores. Les peintures, mosaïques, fresques, décors, statues ne représentent généralement que des scènes lubriques, toutes les abominations des révoltantes divinités du Paganisme. C'est le démon qui tyrannisait ainsi d'une manière immonde ces indignes